

# Rapidos

## MUNICIPALES



PHOTO CÉLINE ESCOLANO

**Les Verts consultent sur les cantines.** Dans la perspective des élections municipales de 2020, le groupe Europe Écologie- Les Verts (EELV) de Montpellier lance une consultation sur les cantines scolaires, via Internet. Ils veulent

connaître l'avis des Montpelliérains sur la qualité des menus et la présence du bio. Pour tendre vers 100 % de bio et local, ils proposent de réduire les déchets et de créer des zones agricoles protégées dans la métropole afin de favoriser l'installation de producteurs. Site : monavissurlacantine.fr

## CANCER

**Monaco donne 200 000 euros au CHU.** Le CHU de Montpellier s'apprête à lancer des recherches génétiques sur les cancers de l'enfant grâce à un mécénat monégasque. L'association de femmes Soroptimist vient de faire un chèque de 195 000 euros. Le prince Albert de Monaco a ajouté la somme manquante.

## START-UP

**Vogo Sport lève 14,2 M€ en**

**Bourse.** La start-up montpelliéraine, créée en 2012, réussit son entrée en Bourse le 27 novembre. L'application, qui permet de regarder en direct ou en différé des événements sportifs sur smartphone et tablette, annonce avoir levé 14,2 millions d'euros. De quoi lui permettre de s'implanter sur le marché américain en 2019.



©VOGO

## COCKTAIL

**Un meilleur ouvrier barman !** Laurent Agar vient d'être promu Meilleur ouvrier de France dans la catégorie "Barman". Issu du lycée hôtelier Georges-Frêche, ce jeune Montpelliérain faisait partie des 6 candidats retenus sur 24 lors de la finale qui se tenait le 27 novembre dernier en Corse.

## SENIORS

**Un prix pour la coloc étudiante à l'Ehpad.** Le centre communal d'action sociale de Montpellier est récompensé par le prix Territoria Or 2018 et le prix Coup de cœur des territoires audacieux pour avoir imaginé un projet associant une coloc étudiante et des maisons de retraite. Chaque semaine depuis la rentrée, onze étudiants offrent trois heures d'activités aux résidents de deux Ehpad de Montpellier. En échange, la Ville les loge à proximité pour un loyer modique. Le CCAS veut développer ce projet et l'étendre l'année prochaine à d'autres Ehpad.

## ARCHI

**Nebout récompensé.** L'architecte montpelliérain Emmanuel Nebout est lauréat du Grand Prix 2018 des collectivités locales, catégorie "Revitalisation du centre-ville", pour la réalisation du campus universitaire Mailly à Perpignan.

## ESPLA

**Lifting pour le musée Fabre.** Onze ans après sa réouverture le musée Fabre entame une légère toilette : le hall d'accueil va être repensé et une nouvelle signalétique permettra de mieux se repérer dans les collections.

## GILETS JAUNES

# À Montpellier, la révolte tranquille

Ambiance conviviale, chouquettes et fraternité : La Gazette a passé une journée avec les "gilets jaunes" au rond-point de Prés-d'Arènes. Jusqu'ici, pas de violence, mais beaucoup de détermination.

Ce petit bout de trottoir, c'est leur territoire. "Je suis prête à y rester le temps qu'il faudra", lance Valérie. Les yeux cernés par le manque de sommeil, cette intérimaire de 44 ans achève, lundi matin, son tour de garde au rond-point de Prés-d'Arènes. Premier lieu à être investi par les "gilets jaunes" de Montpellier, un terre-plein séparant les deux doubles voies de la route de Palavas est devenu leur point de ralliement. Petit à petit, les manifestants ont amené des tables, des chaises, des tentes, des chariots de supermarché, puis un barnum, des frigos (photo ci-dessous), un groupe électrogène. De quoi monter un véritable camp de base. "Ici, Gaulois réfractaires", proclame une affiche sur le rond-point.



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

Ceux qui partent mener des opérations "péage gratuit" sur l'A709 à Saint-Jean-de-Védas passent d'abord ici pour se ravitailler. Ce matin-là, la table commune est bien garnie en gâteaux et viennoiseries. Ben, un ancien cheminot coiffé d'un bonnet de Noël, plume un lot de perdrix offert par un chasseur. "Les gens viennent nous apporter régulièrement des babioles, certains font même un détour pour venir nous voir", se réjouit Valérie, qui affiche, au dos de son gilet jaune, "citoyenne en colère". Une dame à lunettes rouges se gare et dépose sucre et café. "Entre mes deux boulots, aide à domicile et vendeuse sur les marchés, je gagne 1 600 €, raconte Thérèse, venue de Castries. Avec mes 800 € de loyer, je n'y arrive pas. Je suis à découvert le 20 du mois. Et quand je serai à la retraite, bientôt, j'aurai le minimum vieillesse." Pas le temps de manifester, mais elle est solidaire. De nombreux automobilistes klaxonnent bruyamment, en passant, leur approbation du mouvement.

**Alcool.** Ici, quand on arrive à s'entendre, la parole se délie. Loïc, le jeune SDF en galère qui n'a pas droit au RSA car il n'a pas encore 25 ans, et son chien Sheitan, en casaque jaune, côtoient Éric, un ancien pilote d'Air Littoral reconverti dans la psychanalyse. Michel, cadre de société HLM retraité et "motard en colère" qui fume des barreaux de chaise, manifeste avec Hassan le piz-zaïolo, qui n'arrive plus à payer l'Urssaf et va bientôt plier boutique. Jeane-Lise, ancienne employée de mairie, plaisante avec Francis, un retraité de La Poste. Beaucoup d'histoires de vies cassées, de fins de mois difficiles, de lendemains incertains. "Hier soir, on a eu un débat au cours duquel on a évoqué plusieurs thèmes, comme notre parcours personnel, la faillite des institutions et Victor Hugo", raconte Francis, qui "n'est pas dans le besoin", mais ne voulait pas "rester dans ses pantoufles". Lui se sent proche de Dupont-Aignan et de Philippe de Villiers. Mais d'autres disent avoir voté Mélenchon, Le Pen, et beaucoup pour Macron. Pas de leader ni de porte-parole sur le rond-point. Du coup, parfois, ça s'engueule fort sur la cagnotte





ou sur l'alcool, que la plupart veulent bannir. Pas beaucoup de pros de la contestation non plus : la majorité avoue n'avoir jamais manifesté. Un sexagénaire arrive, avec sur son gilet jaune un slogan de la CGT, dont il a découpé le logo : il est vite éconduit. "On ne veut pas de syndicats ici", le rembarre Jeane-Lise.

**Trop loin.** Pas de partis politiques non plus. "La Ligue du Midi s'est pointée, mais on leur a fait comprendre qu'ils n'étaient pas les bienvenus", sourit Loïc. Le député LREM de Lunel Patrick Vignal, seul élu à s'être arrêté à Prés-d'Arènes, a, lui, été bien reçu.

Gérard, animateur d'une page Facebook "Gilets jaunes Montpellier Méditerranée Métropole", rejoint le terre-plein. Les "gilets jaunes" font cercle autour du "retraité en colère" pour l'entendre lire une lettre qu'il adresse au Premier ministre : "Nous ne sommes pas dupes de vos actions d'infiltration pour discréditer notre mouvement et légitimer la répression du mouvement de protestation du peuple", tonne Gérard, solennel, avant de conclure par un appel à la "non-violence". "À Paris, c'est allé beaucoup trop loin", s'indigne Amédée, un jeune coursier. "Ce qu'ils

ont fait à l'Arc de triomphe, c'est comme s'ils avaient profané un cimetière." "Si c'est pacifique, ça ne bougera pas", estime au contraire Nicole, une blonde quadra qui survit du RSA et de l'allocation pour adulte handicapé de son compagnon. Ce qui peut arrêter le mouvement ? Chacun a sa propre réponse : Amédée voudrait "une hausse du Smic", Loïc "un toit pour tous", Valérie "le départ de Macron". Dans la soirée, des salariés qui ont fini leur journée viennent prendre le relais, et partager des merguez autour des braseros.

**"Le gel des hausses, ça ne suffit pas, on ne lâchera rien"**

**Délogés.** Dans la nuit de lundi à mardi, les "gilets jaunes" présents imposent un filtrage plus sévère. Mardi matin, en

réaction, une trentaine de policiers évacuent, pour la première fois, le camp de fortune, emportant une partie du matériel. Les bannières hostiles à Macron sont enlevées du rond-point. Quelques heures plus tard, les "gilets jaunes" sont de retour. "Ils peuvent nous déloger quinze fois, on reviendra quinze fois!", crâne Ben le cheminot, en remettant de l'ordre. Les annonces du Premier ministre, qui cède sur l'essence et gèle les hausses sur le gaz et l'électricité ? "Ça ne suffit pas", balaie Hassan. "On ne lâchera rien!"

Henri Frisque

## "Je vous écoute", dit la députée

"Je vous écoute", lance la députée Patricia Mirallès (LREM) face à quatre gilets jaunes venus la rencontrer à sa permanence parlementaire du Mas-Drevon, lundi 3. Annick, au chômage depuis cinq ans, résume la situation : "Il y a en France beaucoup de personnes qui survivent ou se privent en permanence. Les gilets jaunes sont là pour dire stop." L'échange est vif et nourri. La députée leur dit : "Je sais ce que c'est de se serrer la ceinture, j'ai grandi dans une HLM. Mais qu'est-ce que vous proposez ?" Olivier, chef d'entreprise, et Frédéric, auto-entrepreneur, visent l'Europe : "Depuis qu'on est dans l'euro, ça a dérapé." Ils suggèrent un "frexit". Annick propose une hausse des salaires et la remise en place de l'impôt sur la fortune, supprimé par Emmanuel Macron, à son arrivée à l'Élysée. Pascal, 35 ans, veut taxer les labos pharmaceutiques afin de relever salaires et minima sociaux. Au final, la raison qui a déclenché le mouvement des gilets – la hausse des prix de l'essence – n'est évoquée qu'au bout d'une heure et demie de discussion.

Simon Challier

## INTERVIEW

# "Une conjonction des colères est possible"

► **La Gazette :** Qui sont les gilets jaunes ? Emmanuelle Reungoat, vous êtes enseignante en science politique à l'université de Montpellier. Vous êtes allée à la rencontre des gilets jaunes de Montpellier, à Prés-d'Arènes, samedi 1<sup>er</sup>, avec vos étudiants. Quels sont les profils des manifestants que vous avez rencontrés ?

**Emmanuelle Reungoat :** Les plus représentés sont les employés. S'il y a des jeunes, on trouve aussi beaucoup de retraités, qui doivent souvent aider leurs enfants ou petits-enfants. Il y a également beaucoup de femmes, presque autant que les hommes, et c'est assez rare pour le souligner. Surtout, le mouvement regroupe des profils que l'on voit rarement ensemble. Il y a des gens qui viennent tout seuls, qui sont néo-militants. Il y a aussi des membres de partis politiques. On croise des sympathisants de gauche et de droite, ainsi que des gens qui ne se reconnaissent pas dans l'axe droite/gauche. La plupart sont de petits salaires ou des gens en difficulté. La majorité de ceux que nous avons interrogés touchent moins de 1 500 € par foyer et une large partie d'entre eux vivent sous la barre des 1 000 € mensuels et sont proches ou sous le seuil de pauvreté. C'est donc bien une révolte des petits salaires, des gens qui galèrent ou qui aident.

► **Qu'est-ce qui rassemble des gens aussi divers politiquement ?**

Tous partagent la même colère. Ce qui les unit, c'est la critique véhémente du gouvernement. Ils se retrouvent sur des revendications concrètes : les demandes d'augmentation du pouvoir d'achat, des salaires et la réduction des inégalités sont très largement partagées.

► **Ce mouvement est-il parti pour durer, selon vous ?**

Il y a un phénomène marquant : l'ambiance est bon enfant entre gilets jaunes. Les gens se retrouvent, papotent, c'est un mouvement sympathique où ils socialisent. Ils sentent une puissance nouvelle, dont ils n'avaient pas conscience. Et puis, au vu de la réaction du gouvernement qui ne bouge pas de sa ligne et des réactions de solidarité aux gilets jaunes (mobilisation des lycéens, par exemple), le mouvement ne va pas retomber tout de suite. Une conjonction des colères est possible. Le gouvernement ferait bien de prendre la mesure de la situation. ✘

Propos recueillis par Yann Voldoire

Une députée En Marche face à quatre "gilets jaunes".  
"Je sais ce que c'est de se serrer la ceinture."



PHOTO CÉLINE ESCOLANO